Et homo factus est…

Adoration des bergers (Bartolomé Esteban Murillo, env. 1657)

Chers ami-e-s et membres de la Faculté de théologie,

Je n'oublierai jamais le sentiment qui m'a saisi au printemps 2003 lors d'une messe dominicale accompagnée de la musique de Mozart dans la belle église franciscaine de Salzbourg, lorsque la séquence *"Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine,* ***et homo factus est****"* fut chantée et le dernier mouvement fut répété plusieurs fois. Oui, le mystère de l'Incarnation constitue la singularité du christianisme dans l'histoire des religions : c'est le point central de la foi chrétienne. La réponse au "Cur deus homo" (pourquoi Dieu s'est fait homme) appartient dès l début aux questions centrales de la théologie chrétienne. Les tentatives de réponse sont multiples, comme par exemple la doctrine de la satisfaction d'Anselm de Cantorbéry (†1109) du Code d'honneur germanique, selon laquelle seul le fils-victime pouvait offrir au père "satisfaction" pour le péché d'Adam ; ou la théorie du franco-américain René Girard (†2015), selon laquelle seul Jésus, l'agneau sacrificiel volontaire et absolument innocent, pourrait révéler la spirale latente de la violence et en même temps briser le mécanisme sacrificiel du bouc émissaire.

J'ai toujours été plus attiré par la trace mystique de "l'échange merveilleux" (Dieu se fait homme, pour que l'homme puisse mieux grandir dans la ressemblance de Dieu), que l'on trouve déjà dans les Pères et que le Concile Vatican II a souligné en un lieu central, quand il dit que " par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (GS 22). "A tout homme", pas seulement aux catholiques, pas seulement aux chrétiens. C'est pourquoi le Pape François dit avec humour que Dieu n'est pas catholique. Car cette union est universelle comme la vocation divine de l'homme déjà donnée avec la création, et qui a été clarifiée et approfondie par l'incarnation.

Dans la tradition mystique, Dieu se fait homme, pour que "sa bonté et son amour pour les hommes" (Tit 3,4) soient mieux reconnus ; il devient semblable à nous et prend notre nature, parce que la similitude entre les amants est la loi de l'amour. C'est pourquoi le doctor mysticus Jean de la Croix a chanté l'échange merveilleux dans la nuit de Bethléem avec ces versets :

Ô nuit qui m'a guidée !
Ô nuit plus aimable que l'aurore !
Ô nuit qui as uni
L'Aimé avec son aimée,
L'aimée en son Aimé transformée !

Le fait que l'amant (Dieu) s'est uni à son aimée (la nature humaine, chaque être humain) dans cette nuit, "plus aimable que l'aurore !", est la condition pour que nous puissions nous conformer à lui si nous prenons notre vocation divine au sérieux et grandissons à l'image de Dieu. C'est pourquoi le mystique ajoute : "Ce que Dieu prétend, c'est de faire de nous des dieux par la participation, comme Il l'est par nature, tout comme le feu transforme toutes choses en feu". En tant qu'êtres humains, nous ne devrions pas nous contenter de moins - notre dignité est si sublime ! (C'est ici que se trouve une des racines des droits de l'homme !). Mais pour cela beaucoup d'humilité est nécessaire, la connaissance de soi et la connaissance de Dieu… et accepter "librement" qu'il nous façonne sans cesse à son image et à sa ressemblance.

Je vous invite à prendre huit minutes pour écouter attentivement et contemplativement la séquence mentionnée ci-dessus de la Messe de Mozart (chantée par Arleen Augen accompagnée de l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise sous la direction de Leonard Bernstein).

Je souhaite à tous les ami-e-s et membres de notre Faculté de théologie un Joyeux Noël, une belle Fête de l'Incarnation de Dieu et de son union "à tous les êtres humains" !

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Mariano Delgado, Doyen